

La Maison-Dieu 176, 1989, 27-35

Mgr Joseph DUVAL

LA CATHÉDRALE DE ROUEN SA PLACE — SON RÔLE

A la fin du 4^e siècle, l'Évêque de Rouen, Saint Victrice, construit ou agrandit son Église au centre de la cité : « Je me suis assuré la possession du sol de cette Basilique, dit-il. Nous avons jeté des fondements, bâti des murailles... Ce qui me charme, c'est de remuer de mes mains et de porter sur mes épaules de lourdes pierres... qu'elle baigne ma sueur cette terre qui va recevoir des autels ¹. »

Au cœur de la Cité

Au cœur de la ville gallo-romaine, au croisement des deux axes principaux, tout un quartier est modifié. Il deviendra le centre de la vie ecclésiastique avec Église

1. St Victrice : *de laude sanctorum* (vers 396). Des fouilles réalisées en 1987-1988 ont permis de retrouver sur le côté nord de la Cathédrale des murs datant du 4^e siècle et qui sont probablement des murs de l'Église construite par St Victrice.

principale, baptistère, résidence de l'Évêque et de son presbytérium, plus tard, école — cimetière...

L'ensemble actuel : cathédrale et archevêché² reste lié au lieu de la construction de l'Église épiscopale du 4^e siècle. Les bâtiments actuels témoignent encore de la présence autour du lieu de culte des nombreux services assurés par le chapitre : lieux d'habitation, officialité, bibliothèque, école pour une maîtrise d'enfants.

La Cathédrale actuelle élevée au 13^e siècle, ornée d'un décor flamboyant et coiffée au 19^e s. d'une flèche de fonte de 151 mètres domine la cité et se voit de toutes les routes qui convergent vers le centre ville.

Dans les quartiers anciens admirablement restaurés après les destructions de 1940 et 1944, elle demeure le point d'attraction. Vers elle, tous les touristes convergent. Pour tous les habitants de l'agglomération, la place de la cathédrale demeure un lieu de rencontre et de ralliement³.

S'il y a un monument dont la ville de Rouen et le département sont fiers, c'est bien la Cathédrale. Ce qui explique les efforts considérables réalisés par l'état et les collectivités locales pour sa restauration au cours de ces dernières années. Les travaux en cours complètent la reconstruction réalisée de 1944 à 1956 après les terribles bombardements du printemps 1944 qui laissèrent la Cathédrale éventrée, incendiée et dévastée intérieurement.

Dans la ville, la Cathédrale, depuis son origine et surtout depuis sa construction au 13^e s., n'est pas une église comme une autre. Elle n'a pas été conçue comme une église paroissiale ni comme un lieu de dévotion en l'honneur d'un saint. Au cœur d'une cité qui s'enorgueillissait de ses multiples églises (dont le nombre était sans rapport avec la population), la Cathédrale, élevée à la gloire de Dieu et en l'honneur de Notre Dame, a

2. L'Archevêché, propriété d'État, a été et demeure affecté au service de l'Archevêque par une décision gouvernementale de 1920.

3. Malgré un pavage récent qui tenterait de la rendre impraticable.

toujours été conçue comme un lieu symbolique⁴ et un lieu de rassemblement exceptionnel. Elle est une église paroissiale avec des contraintes particulières. Elle demeure un monument de plus en plus visité.

La Cathédrale, église épiscopale, église pour les rassemblements exceptionnels

Lors des grandes fêtes liturgiques, l'Archevêque préside la célébration eucharistique, il préside aussi les offices de la Semaine Sainte. Bien sûr, les 2 000 places assises ne sont pas toutes occupées à chaque célébration. Mais la Cathédrale se remplit aisément pour la messe de minuit de Noël, pour la messe du jour de Pâques et aussi lors de nombreuses célébrations plus occasionnelles.

Un aménagement du sanctuaire à la croisée du transept a été réalisée par l'Architecte en chef Chauvel en 1966, dix ans après l'achèvement des restaurations d'après-guerre. Cet aménagement, inspiré par les normes de la réforme liturgique, favorise admirablement le déroulement des célébrations et permet d'allier la solennité et la proximité avec l'assemblée. Une maîtrise, avec chœur

4. La ville de Rouen était, sous la Révolution française, réputée pour le nombre de ses Églises. On l'appelait la ville aux cent clochers. Aux églises paroissiales s'ajoutaient les multiples églises votives et églises de communautés religieuses. Dans le centre ville existe aussi l'église St-Ouen, ancienne Abbatale d'un monastère bénédictin. Cette église gothique plus vaste encore que la Cathédrale était devenue église paroissiale après la période révolutionnaire, ce qui l'a sauvé de la destruction. Actuellement, la population environnante, comme dans tous les centres-ville, ayant fortement diminué, cette église ne sert que rarement au culte. Malgré ses qualités artistiques et ses dimensions, cette Abbatale n'a jamais rivalisé avec la Cathédrale, même si pendant la fermeture de celle-ci de 1944 à 1956, les offices pontificaux furent célébrés dans ses murs. Rouen a, dans son centre ville, deux églises importantes et vénérables ; mais, pour toutes la population, la Cathédrale est vraiment l'église principale, le cœur de la Cité. Ajoutons que la forte densité de lieux de culte dans le centre ville, dont la population décroît, pose des problèmes spécifiques que nous ne pouvons aborder dans le cadre de cet article.

d'enfants, donne aux offices une qualité musicale appréciée par beaucoup.

La Cathédrale demeure, pour l'agglomération et le diocèse, l'église des rassemblements exceptionnels : ordinations presbytérales, consécration des Saintes Huiles, le matin du Jeudi Saint, avec la présence d'une centaine de prêtres, messe annuelle de la Vie Montante, messe pour l'Association du Blé Eucharistique, célébration pour les fêtes de Jeanne d'Arc. A ces célébrations régulières, il faut ajouter, chaque année, bien d'autres rassemblements particuliers.

Dans ce cadre prestigieux, les célébrations n'ont pas le même caractère que celles qui ont lieu dans une église plus modeste. Mais je constate que les chrétiens de la ville, comme ceux de la partie rurale du diocèse, apprécient quelques fois ce genre de dépaysement et sont sensibles à tout ce qui donne aux offices un caractère de grandeur et de solennité. Les dimensions de l'édifice, la beauté du cadre, mettent l'assemblée dans une atmosphère qui... plaît à beaucoup, même si tous ne voudraient pas participer ordinairement à ce genre de célébration quelque peu hiératique.

Les anciens Rouennais évoquent encore les fêtes à la Cathédrale, avant la destruction de 1944. C'étaient des offices interminables avec processions et stations propres à la liturgie du diocèse ; le clergé devait, dit-on, se frayer un chemin au milieu de la foule. La population du centre ville ayant fortement diminué, surtout après les destructions de 1944, la Cathédrale ayant été fermée de 1944 à 1956, le goût pour les longues célébrations s'étant estompé, la participation habituelle aux offices de la Cathédrale a diminué. Mais ces dernières années, on a pu constater un intérêt nouveau pour les grands rassemblements occasionnels à la Cathédrale.

J'ai fait allusion à la diminution de la population du centre ville, mais le nombre des paroisses et des églises n'a pas diminué beaucoup. Il faut donc gérer avec attention le respect des assemblées paroissiales ordinaires et les nécessaires invitations faites aux catholiques de se

rassembler à la Cathédrale pour des célébrations comme celles qui ont pu avoir lieu pendant l'année mariale.

La Cathédrale, église paroissiale

Le territoire de la paroisse de la Cathédrale occupe cette partie du centre ville où les commerces et les services éliminent progressivement les locaux d'habitation. On peut estimer à 3 500 personnes les rouennais habitant encore sur le territoire de la paroisse. Le nombre des enfants catéchisés par la paroisse est devenu infime. Ce qui veut dire que les jeunes foyers sont quasi inexistantes dans ces quartiers.

La paroisse vit aussi bien qu'il est possible dans un centre ville. Ses activités pastorales sont coordonnées avec celles des autres paroisses voisines.

Mais la présence de la Cathédrale et la gestion des services qui lui sont liés donnent à la communauté paroissiale une physionomie particulière. Sont considérés comme paroissiens non seulement ceux qui habitent le territoire, mais aussi ceux qui ont fait de la cathédrale leur église d'élection et qui acceptent de se considérer comme partie prenante de cette communauté. Le conseil pastoral et le clergé de la paroisse doivent, en plus de l'organisation des activités ordinaires, penser et animer les célébrations dominicales, en fonction des participants venant de toutes les parties de la ville et en fonction des touristes de passage, au cours du printemps et de l'été. L'affluence n'est pas comparable à celle de Notre-Dame de Paris, mais elle n'est pas négligeable.

La Cathédrale a toujours été et demeure l'église de la ville où l'accueil pour le sacrement de réconciliation est assuré tous les jours. Mais la diminution du nombre des prêtres ne rend pas facile l'exécution de ce service. Les curés des autres paroisses de la ville sont invités à venir assurer des heures de permanence. La surcharge des uns et des autres pose de sérieuses questions pour l'avenir.

La paroisse doit aussi penser à l'accueil de très nombreux visiteurs. Il faut organiser des visites commentées⁵, faciliter la compréhension et la découverte de la Cathédrale, éviter que le sans-gêne des visiteurs ne transforme ce lieu de culte en place publique. Des équipes d'accueil, entièrement bénévoles, assurent une présence pendant quatre mois de l'année. Leur présence rend service à tous. Elle permet surtout que soit maintenu un certain climat de recueillement dans l'ensemble du bâtiment. Tous les problèmes d'accueil sont loin d'être résolus, entre autre celui de l'accueil des jeunes scolaires (surtout anglais) au cours du mois d'avril, mai et juin. Mais les paroissiens sont devenus plus conscients de la nécessité de prendre en compte cet aspect de la vocation particulière de la Cathédrale.

Le fonctionnement ordinaire de la cathédrale pose des problèmes financiers spécifiques. Bien sûr l'entretien du bâtiment est assuré par l'État. Mais il faut chauffer le dimanche, ce qui coûte une fortune (500 f. par heure). Il faut assurer une garde tous les jours, veiller à la propreté des lieux... Les ressources alimentées par la générosité des paroissiens ordinaires ou occasionnels ainsi que par celle des visiteurs ne suffisent pas toujours à

5. Quelques mois après la réouverture de la cathédrale, en juin 1956, un étudiant s'est chargé de faire visiter le monument aux nombreux touristes qui affluaient vers la capitale normande. Par cooptation, des étudiants se sont succédés pour remplir cette mission et se sont groupés en association depuis 1966 (déclarée en Préfecture, en 1978) sous l'appellation de « Archiconfrérie des Guides Conférenciers de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen », dont l'objet est de promouvoir et développer dans le public la connaissance du monument, d'aider les guides conférenciers dans l'accomplissement de leur mission, et de contribuer à la mise en valeur de la cathédrale de Rouen, par tout moyen.

Les trente cinq membres de l'Association se réunissent en assemblée générale tous les premiers vendredis de décembre sous la présidence de M. Le Curé de la Cathédrale.

Actuellement, les guides effectuent des visites, quelquefois en langues étrangères. Ces visites ont lieu tous les samedis après-midi et dimanches après-midi ; durant les vacances, ces visites se succèdent dans la journée, aux heures affichées aux portes de la Cathédrale.

faire face aux besoins. Le diocèse doit aussi participer aux dépenses, par sa caisse de péréquation.

La Cathédrale — sa vocation culturelle

La Cathédrale de Rouen est un monument important et précieux.

En le visitant de l'intérieur à l'extérieur on peut découvrir toute l'histoire de l'architecture religieuse française du début du 13^e siècle au début du 16^e. L'intérieur a retrouvé avec la restauration de l'après-guerre une netteté que beaucoup de cathédrales pourraient envier. Les dernières fouilles réalisées dans l'ancien cloître nous permettent de remonter dans l'histoire chrétienne de la Cathédrale jusqu'à la fin du 4^e siècle.

Cet ensemble monumental attire donc curieux et amateurs d'art. Toute la journée, les groupes de visiteurs se croisent, les uns émerveillés, les autres simplement étonnés.

J'ai déjà signalé que cette fonction de la Cathédrale était prise en compte par la communauté paroissiale. Beaucoup a été fait pour aider les visiteurs dans leur découverte. Cependant, la Cathédrale n'est pas un musée. Elle demeure affectée au culte catholique⁶. Elle a une signification précise, j'allais dire un message à transmettre. Pour découvrir ce message, il faut que les visites aient lieu dans une atmosphère particulière qui doit être respectée.

Il est important aussi que, pendant les offices, la prière des catholiques soit respectée ; c'est pourquoi il n'est pas possible de faire le tour de la Cathédrale pendant ces temps affectés au culte. La prière d'un groupe, même restreint par rapport aux dimensions, dit plus sur le sens d'une cathédrale que de nombreuses explications.

6. La nef et les transepts demeurent occupés en permanence par les chaises toujours prêtes à accueillir les participants aux offices. Ce simple détail permet de saisir que la cathédrale demeure en service et qu'elle sert ordinairement aux célébrations du culte catholique.

Pour permettre aux visiteurs sans grande culture religieuse de découvrir la signification du Bâtiment et du mobilier, il faudrait de nombreuses explications et une catéchèse souvent trop longue. Comment, en peu de mots, et par quels moyens permettre à notre Cathédrale de délivrer son message ? Personne n'a encore trouvé le moyen de répondre adéquatement à cette question.

L'utilisation de la Cathédrale à des fins culturelles

La meilleure utilisation culturelle de la Cathédrale, ce sont les célébrations liturgiques elles-mêmes. Le monument a été édifié, réaménagé pour elles. Il ne prend tout son sens que par elles. Une belle liturgie, adaptée au cadre, fait vivre le bâtiment, lui donne une âme. Elle aide aussi les hommes et les femmes à habiter une cathédrale telle qu'elle doit l'être.

Pour valoriser une église de cette sorte, il ne faut pas chercher quelle manifestation culturelle organiser, mais comment utiliser chrétiennement un monument fait pour les besoins de la liturgie. Si la liturgie n'est pas toujours parfaitement compréhensible pour les non-initiés, elle n'en fait pourtant pas moins partie de notre culture. Il ne serait pas normal de mettre en opposition vocation liturgique et vocation culturelle des cathédrales.

Je n'oublie pas que les cathédrales ont été conçues comme lieu de rassemblement du peuple de la ville. L'histoire nous apprend que beaucoup de réunions populaires ont eu lieu dans la Cathédrale. Des fêtes paraliturgiques attiraient les foules comme à un théâtre. Leur succès ou leur excès ont entraîné leur suppression, au cours du 16^e siècle. Les grands sermons des dimanches et jours de fêtes après-midi ont été, tout au cours des 18^e et 19^e siècles, de la liturgie, mais aussi du spectacle. Les concerts de musique religieuse, organisés avec le concours de la maîtrise, ont attiré les foules, bien avant notre siècle.

Il est donc bien normal que la Cathédrale puisse servir, de temps en temps, à des concerts de musique sacrée, ancienne ou moderne. La difficulté actuelle tient à ce que les coûts d'organisation et de réalisation ne permettent plus aux responsables d'avoir l'initiative ni la totale maîtrise des opérations. Il faut, la plupart du temps, négocier avec d'autres organisations, voire avec les pouvoirs publics. Je dois dire que je n'ai pas d'exemple à citer plaidant contre cette pratique ou laissant apparaître un risque de dérapage. Bien sûr, le moindre relâchement d'attention de la part des responsables de la Cathédrale serait pernicieux.

La Cathédrale redevient la maison de tous. Elle est affectée au culte catholique pour lequel elle a été construite. Elle accueille des assemblées de catholiques pour les célébrations dominicales et les grands rassemblements de la ville, du diocèse.

Elle est le bien commun de toute une ville et même de toute une région. Elle est un monument qui sert de but de voyages pour ces nombreux pèlerins que sont les touristes de tous les âges et de toutes langues.

Elle est propriété de l'État français qui en assure la conservation et l'entretien.

Mais sans la liturgie, la Cathédrale perdrait son sens. C'est donc elle qu'il faut privilégier, malgré toutes les difficultés qui s'accumulent. Une cathédrale sans célébration liturgique habituelle est un bâtiment qui perd sa vie et son âme. Gardons-nous de laisser ce superbe témoignage de foi devenir un musée.

Mgr J. DUVAL